

Courir jusqu'à la relation

Prédication sur Jean 20,1-10 proposée par Nicolas Merminod (10 juillet 2022)

Une première course qui en provoque d'autres

Dans notre récit, chaque personnage court une étape... et chaque personnage franchit la ligne d'arrivée à des moments différents. Les personnages courent au lieu de marcher. La présence ou l'absence du Christ est une question importante pour eux; c'est la clé qui donne le sens de leur vie. Si la spiritualité est une dimension de nos vies, je constate qu'elle n'est pas la seule; même si nous disons souhaiter la présence de Dieu, nous nous accommodons de son absence au quotidien.

Commençons par les courses. Il y a d'abord Marie qui marche au tombeau de nuit, voit la pierre roulée et revient en courant. Pourquoi court-elle? Pour annoncer à Pierre et un autre disciple que le corps de Jésus a disparu. Elle court pour leur apporter la seule explication rationnelle dont elle dispose: quelqu'un a volé le corps! Elle est en proie à l'agitation et implique ses interlocuteurs dans cette agitation: "Et nous ne savons pas où on l'a mis!" Elle court parce qu'elle est dépassée, elle court sans arriver à rien, elle court parce qu'elle n'a rien compris.

La réaction est immédiate: Pierre court au tombeau, ainsi que l'autre disciple. Les deux hommes courent; ils font littéralement la course! L'autre disciple fait une échappée en solitaire et arrive à destination avant Pierre. D'un côté, ce détail nous amuse et de l'autre il nous questionne; quelle importance de savoir qui est le plus rapide? Pourquoi le texte souligne-t-il par deux fois (vv. 4 et 8) que Pierre arrive le dernier? C'est comme si cette course révélait l'état de la relation que les disciples entretiennent avec Jésus tant les situations sont différentes. D'un côté, il y a Pierre qui reste sur son triple reniement (18,15-18.25-27) et de l'autre côté, un disciple qui était au pied de la croix et a accompagné Jésus jusqu'au bout. D'un côté, il y a celui qui doute de son amour et de l'autre, un disciple anonyme qui a pour principale caractéristique d'être aimé de Jésus. Sûr de cela, il court sans entrave, rien ne le retient.

Une question de politesse

Le disciple bien-aimé arrive le premier mais il ne franchit pas la ligne d'arrivée. Il reste à l'entrée du tombeau et voit les bandelettes mais il attend et laisse la priorité à Pierre. Pourquoi lui faire cet honneur? Il semble que ce soit une manière de reconnaître l'autorité de Pierre; dans l'évangile selon Jean, celui-ci se distingue en ayant une autorité supérieure aux autres disciples et le disciple bien-aimé se distingue par une relation privilégiée avec Jésus. C'est qui se joue ici; la relation privilégiée est attestée par la course et l'autorité est attestée par la priorité pour entrer dans le tombeau. Il y a de la place pour les deux, pour l'amour et pour l'autorité.

Pierre entre le premier; il voit les bandelettes puis il voit également le suaire. Il constate que tout est rangé les bandelettes sont *posées* dans un coin et le suaire est *roulé* dans un autre coin. Toutefois, il constate mais ne tire pas de conclusion; peut-être est-ce la limite de l'autorité. Alors que Marie affirmait que le corps de Jésus avait été volé,

Pierre fait ici un pas de plus; même s'il ne comprend pas encore tout ce qui se passe, il constate que le corps n'a pas été volé. Le disciple bien-aimé entre ensuite dans le tombeau; il voit les mêmes choses que Pierre – rien de plus – et il *croit*. C'est à relever puisqu'il est le seul personnage du récit qui peut croire en la Résurrection sans avoir vu le Ressuscité. C'est un point de bascule; en voyant le tombeau vide, il comprend que la mort n'a pas pu contenir le Christ; il était le disciple que Jésus aime et il le sera toujours. L'amour voit plus loin que l'autorité, l'amour reconnaît la présence de l'autre même lorsque les yeux constatent l'absence. Encore plus que la course, c'est l'expérience du tombeau vide qui distingue l'état de la relation avec Jésus. Même si Pierre est entré le premier, c'est le disciple bien-aimé qui franchit la ligne d'arrivée en premier.

Chacun passe finalement la ligne d'arrivée

L'état de la relation avec Jésus peut heureusement évoluer. Dans le récit, Marie sera la deuxième personne à passer la ligne d'arrivée. Dans l'épisode suivant, le Ressuscité se révélera (20,11-18) et elle comprendra enfin que le corps de Jésus n'a pas été volé. Alors que la tristesse l'empêche de comprendre ce qui se passe, le Christ lui révélera que cette tristesse est sans fondement. Jésus ne sera plus présent comme elle le souhaitait, mais il sera présent autrement et leur lien demeurera. Ce sera une relation restaurée; alors que les disciples interpellent Jésus en l'appelant *rabbi*, Marie l'appellera *rabbouni* qui a le même sens mais avec une connotation plus affectueuse. Jésus ne sera plus présent physiquement comme avant mais relation d'amour continue. Aussi grande que soit notre tristesse, elle n'est pas insurmontable; nous pouvons également connaître un point de bascule et découvrir la fidèle présence de celui qui nous aime.

Enfin, Pierre sera la dernier à passer la ligne d'arrivée. Avant de laisser ses disciples, le Ressuscité lui demandera par trois fois s'il l'aime (21,15-17) et Pierre confirmera par trois fois. Ces répétitions pèseront au disciple – peut-être autant que son triple reniement – mais elles permettront de restaurer pleinement la relation; Pierre pourra aimer Jésus sans entrave, confiant d'être un disciple aimé. Comme croyant, chacun de nous est un disciple que Jésus aime. Nous nous retrouvons dans le rôle de Pierre et nos regrets viennent brouiller la simplicité de la relation. Même si c'est dur, Jésus continue à nous interpeler. C'est difficile de dire notre amour alors même que nous culpabilisons. Difficile mais nécessaire. Peut-être pas nécessaire pour Jésus, mais c'est un point de bascule pour nous qui avons besoin d'être à nouveau invités dans l'amour. Alors, nous reconnaissons l'amour du Christ même si nos yeux constatent son absence. Amen.